

LIEU-DIT

LE JOURNAL DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS



N° 4 / JUILLET - DÉCEMBRE 2024

ITINÉRAIRE

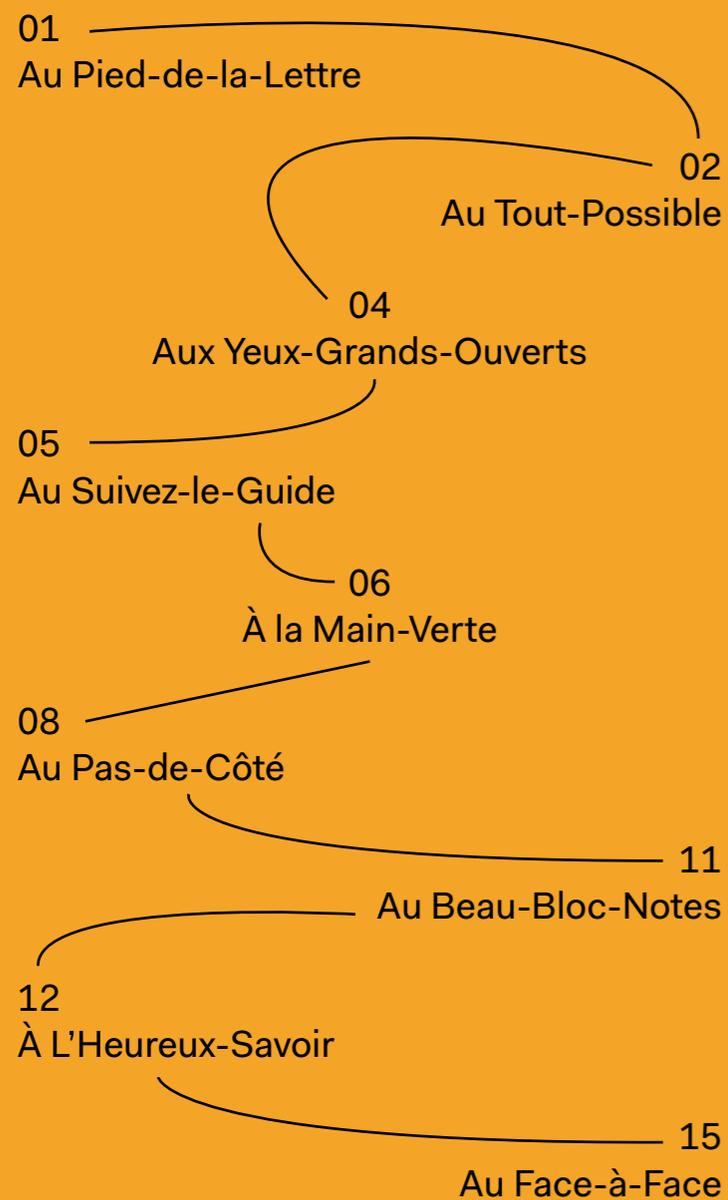


és
oires.

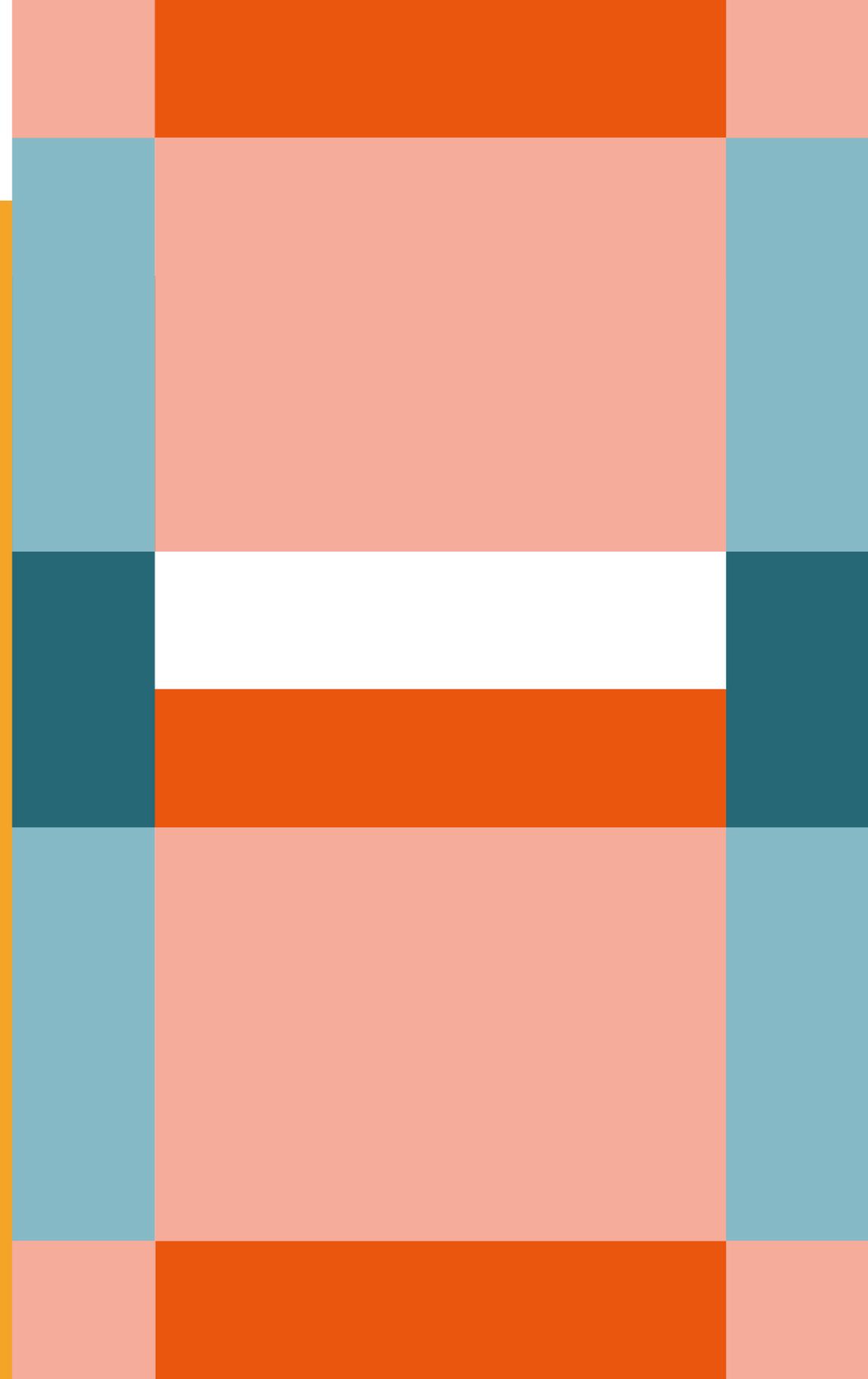
ement

es

s



LIEU-DIT est un journal édité par la Fondation d'entreprise Hermès donnant la parole aux communautés qu'elle accompagne dans les territoires. Engagée en faveur de la création artistique, de la transmission des savoir-faire, de la protection de la biodiversité et de l'encouragement à la solidarité, la Fondation fédère depuis 2008 un maillage de femmes et d'hommes agissant à l'échelle locale, nationale et globale à travers une multiplicité de gestes.



DES GESTES SOLIDAIRES QUI NOUS INSPIRENT

Chaque numéro de LIEU-DIT est une invitation à rencontrer et écouter celles et ceux qui incarnent les engagements de la Fondation d'entreprise Hermès dans le domaine de la création, de la transmission, de la protection de la biodiversité ou de la solidarité.

Dédié aux actualités du second semestre 2024, ce numéro propose des témoignages de gestes solidaires au regard des multiples enjeux que traverse notre société. Qu'il s'agisse du soutien à une démarche d'inclusion, de l'accompagnement d'un jeune artiste, du partage de ressources écologiques ou d'une série photographique mettant sobrement en exergue le drame de l'exil, les valeurs humanistes de la maison Hermès irriguent chacune des actions portées par la Fondation dans le cadre de ses programmes. Au fil des pages, chacun pourra mesurer combien ces valeurs sont présentes sur le terrain, combien les gestes qu'elles suscitent contribuent à transformer le monde, à différentes échelles.

Je vous invite donc à lire les récits de nos partenaires qui se mobilisent sous l'impulsion de la Fondation, ainsi que les témoignages des femmes et des hommes qui bénéficient des actions que nous menons. Ils nous inspirent au quotidien. Mieux, ils nous incitent à aller toujours plus loin dans notre engagement en faveur de l'intérêt général.

En couverture: Samuel Planas au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, 2022
© Ferrante Ferranti

Crédits: © Sangbong Baek / Courtesy de l'artiste Heecheon Kim / © Alexandra Laurent / © Louise Quignon /
© Melissa Schriek / © Intelligence verte / © Ferrante Ferranti / © Raymond Meeks

Président de la Fondation d'entreprise Hermès: Olivier Fournier
Directeur de la publication: Laurent Pejoux / Rédactrice en chef: Anais Koenig, assistée de Mathilde Bonnefoy /
Responsable éditoriale: Jacqueline Lénard / Coordination éditoriale: Marylène Malbert / Traduction: Lou Ferrand /
Secrétaire de rédaction: Sabine Moinet / Conception graphique: Les Graphiquants
Tous droits réservés © Fondation d'entreprise Hermès, 2024. Ne peut être vendu.

www.fondationentreprisehermes.org



UN LIEU DE RÉPIT POUR DES SÉJOURS SUR MESURE

Par Chloé François,
cheffe de projets institutionnels,
direction de la communication,
Hermès International

Grâce au programme H³, les collaborateurs de la maison Hermès peuvent accompagner une cause qui leur tient à cœur *via* un mécénat financier abondé par la Fondation. Chloé François a souhaité soutenir un lieu de répit imaginé pour réparer les petits et grands « bobos » des familles dont l'un des membres est en situation de handicap. Devenue ambassadrice H³, elle raconte ici le projet inclusif et généreux des Bobos à la ferme.

« La première fois que j'ai croisé les Bobos, c'était au hasard d'une promenade dans les marais de La Madelaine-sous-Montreuil (Pas-de-Calais). Je connaissais déjà leur projet car mes parents m'en avaient parlé avec des étoiles dans les yeux : un lieu de répit niché sur la Côte d'Opale, pensé pour accueillir des familles particulières comme la mienne. Un havre de paix pour les personnes en situation de handicap, mais aussi et surtout pour leurs proches : les aidants. Pour nous qui passons des semaines à chercher un lieu de vacances adapté aux besoins des PMR (personnes à mobilité réduite) sans être pour autant médical et aseptisé, cela s'apparente à un petit coin de paradis.

Élodie et Louis ont créé cette structure à la naissance de leur fille Andréa, atteinte d'une maladie neurodégénérative rare. Confrontés à la charge mentale de leur nouvelle fonction d'aidants, ils s'aperçoivent vite de l'absence de lieux pensés pour les parents et fratries particulières, qui aspirent avant tout à retrouver un peu de légèreté et un semblant de normalité dans leur quotidien. Ils se fixent alors un objectif : « construire en milieu ordinaire une grande place pour des personnes extraordinaires ». Ainsi naît le projet des Bobos à la ferme qui, grâce à l'amour que le couple porte à Andréa, à son immense détermination et aux soutiens recueillis, compte aujourd'hui quatre gîtes labellisés

Tourisme & Handicap, des salles équipées pour des activités de loisirs adaptées, six salariés et bientôt un autre site dans la Somme. En parallèle, ils développent un pôle Parents aidants au sein duquel des parents se retrouvent pour créer du lien, échanger librement et retrouver du sens dans leur quotidien. Car être aidant, ce n'est pas seulement faire face aux complexités du handicap, c'est aussi, parfois, se retrouver dans une situation d'isolement social et professionnel forcé. Et, si conserver une certaine mixité dans ses rapports sociaux est essentiel pour ne pas tout voir par le prisme du handicap, côtoyer des pairs aidants représente un soutien psychologique inestimable.

Quand j'ai découvert le programme H³ et la possibilité pour les collaborateurs d'Hermès d'accompagner une cause qui leur tient à cœur, j'ai tout de suite pensé aux combats quotidiens d'Élodie et Louis et à leurs rêves pour la suite, et j'ai eu envie de les aider à mon échelle. Faire perdurer et grandir leur projet est un véritable défi sur le plan humain et financier, et j'espère que des initiatives comme H³ leur permettront de continuer à proposer aux aidants des séjours sur mesure et cousus main — des notions qui ne nous sont pas étrangères chez Hermès. »

Depuis 2013, le programme H³ – Heart, Head, Hand de la Fondation d'entreprise Hermès encourage l'engagement solidaire des collaborateurs de la maison Hermès en faveur d'initiatives d'intérêt général.



LA CONTEMPORANÉITÉ COMME FIL ROUGE

Par Soyeon Ahn,
directrice artistique
de l'Atelier Hermès

À Séoul, l'Atelier Hermès consacre l'essentiel de sa programmation à l'art contemporain coréen, incluant à ce titre les lauréats du Hermès Foundation Missulsang. Au fil du temps, la dimension prospective de ce prix s'est affirmée : nombreux sont les plasticiens l'ayant reçu qui ont ensuite émergé dans un contexte international comme la Biennale de Venise. Soyeon Ahn, directrice artistique de l'Atelier Hermès, nous présente l'exposition du lauréat 2023, Heecheon Kim.



à soutenir un artiste en milieu de carrière dans le développement de son parcours, tandis que la troisième donne de la visibilité à une personnalité issue de la scène internationale afin de stimuler et d'enrichir le regard des acteurs du milieu de l'art coréen. Sans comparaison aucune avec le travail mené par les grandes institutions, je m'efforce de proposer des expositions significatives autour du concept de contemporanéité.

L'exposition de Heecheon Kim relève de la première catégorie. Né en 1989 à Séoul où il vit et travaille, celui-ci a été désigné lauréat du vingtième Hermès Foundation Missulsang par un jury international constitué de professionnels de l'art tels que Guillaume Désanges (président du Palais de Tokyo, Paris), Hou Hanru (ancien directeur artistique du MAXXI – musée des arts du XXI^e siècle, Rome) ou Sook-Kyung Lee (directrice de la Whitworth Art Gallery de l'université de Manchester). Depuis sa première exposition personnelle en 2015, Heecheon Kim a participé à de nombreuses expositions, biennales et festivals, aussi bien dans son pays qu'à l'étranger, atteignant ainsi une renommée de premier plan. Partant de l'observation des effets de l'évolution de l'environnement technologique sur notre perception du monde, ses œuvres explorent le corps et la mémoire, l'émotion et l'identité, ainsi que la manière dont notre quotidien est construit et représenté dans l'espace numérique.

« L'Atelier Hermès est un espace voué à la créativité qui donne aux artistes l'opportunité de produire de nouvelles pièces et de les partager avec le public. Dans ce cadre, je programme trois expositions par an. La première est dédiée à une étoile montante de la scène artistique coréenne contemporaine : y figurent notamment les lauréats du Hermès Foundation Missulsang qui, depuis le début des années 2000, constitue un véritable tremplin pour les plasticiens. La deuxième exposition vise

Selon Heecheon Kim, « dans le monde de l'information, le passé n'existe pas dans la mémoire, mais en tant qu'extension d'un présent disponible sans aucun écart temporel, et le futur existe en tant que résultat prévisible et optimisé basé sur les données à notre disposition, où l'aléa est surmonté ». Ses œuvres récentes, présentées pour la première fois dans cette exposition, sont le fruit de ses recherches sur la temporalité et la mémoire par le biais de la

prévisualisation — une technique employée dans la sculpture ou l'architecture — et de sons associés à ce système. Même s'il peut sembler dépassé par les dernières avancées technologiques de l'intelligence artificielle, ce projet ambitieux propose un autre degré de vitalité, faisant appel à nos émotions et nos perceptions. »

Exposition de Heecheon Kim
Atelier Hermès, Séoul (Corée du Sud)
26.07.2024 → 06.10.2024

Engagée en faveur de la création artistique contemporaine depuis ses origines, la Fondation d'entreprise Hermès pilote la programmation de quatre espaces d'exposition en Europe et en Asie.



LA GRANDE PLACE
Saint-Louis-lès-Bitche
(France)

11.06.2024 → 29.12.2024
« Patrick Faigenbaum
à la cristallerie Saint-Louis »

Invité à s'immerger dans le quotidien de la cristallerie Saint-Louis, Patrick Faigenbaum a saisi ce monde tel un paysage au cours de plusieurs séjours. Les gestes, les objets et les ateliers propres au travail du cristal constituent la matière première de ses photographies, exposées sur le lieu même de leur réalisation. Ainsi se crée une résonance inédite entre les collections du musée, dont les pièces témoignent des savoir-faire ancestraux des artisans verriers, et leur présence dans les images du photographe français.

LE FORUM
Tokyo
(Japon)

06.09.2024 → 16.01.2025
Rei Nato
« Come and Live, Go and Live »

L'exposition de Rei Nato commence dès le 25 juin au sein du Tokyo National Museum, avant de se prolonger au Forum en septembre. La connexion entre ces deux sites repose sur les tableaux et installations qui, présentés dans chaque lieu, deviennent autant de prémonitions et de souvenirs pour le public. En concevant cette double proposition autour du caractère éphémère de l'existence, l'artiste japonaise invite à transcender le temps et l'espace, à deviner les mondes invisibles qui nous attendent comme ceux qui nous ont précédés.

LA VERRIÈRE
Bruxelles
(Belgique)

13.09.2024 → 30.11.2024
Hélène Bertin
« Esperluette »

Représentant le lien fondamental entre deux personnes, le caractère typographique esperluette, érigé en titre, reflète la dynamique collaborative qui anime Hélène Bertin : le partage d'expériences, le travail collectif, le croisement des disciplines. Dans la lignée des « solos augmentés » programmés à La Verrière, ce projet, qui réunit autour d'elle des créatrices engagées dans l'artisanat, l'horticulture ou encore la musique, procède de la résidence de l'artiste française à la Villa Médicis en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

PERPÉTUER DES VARIÉTÉS ANCIENNES DE LÉGUMES

Entretien avec Manuel Witt, étudiant en 5^e année à l'École de la nature et du paysage de Blois

Pour favoriser la culture bio de légumes aux meilleures qualités nutritionnelles, l'association Intelligence verte, que soutient la Fondation depuis 2023 dans le cadre de son programme Biodiversité & Écosystèmes, recherche, rassemble et diffuse des semences de variétés anciennes dans un but conservatoire. Bénéficiaire de ce savoir-faire, le collectif des 41 Patates cultive un potager conjuguant agroécologie et solidarité, ainsi que le raconte Manuel Witt, membre du collectif.



Comment s'articule le compagnonnage entre l'association Intelligence verte et celle des 41 Patates ?

Manuel Witt Intelligence verte est une association basée à la ferme Sainte-Marthe, en Sologne, créée en 1999 à l'initiative

de Philippe Desbrosses, un des pionniers du label bio : en diffusant des graines de variétés anciennes de légumes, elle redéploie le patrimoine génétique qui a disparu au sein de l'agriculture conventionnelle en raison de la sélection des semenciers industriels. En 2019, l'association des 41 Patates a été



l'humidité. À l'automne, après les récoltes, soit on laisse des parcelles en jachère avec des espèces qui régénèrent les nutriments du sol, soit on recouvre le potager d'une bâche pour éviter les plantes indésirables, l'objectif étant de conserver une vie dans le sol sans trop de travail. Les chantiers participatifs ont lieu toutes les deux semaines environ.

En quoi le travail de l'association répond-il aux grands enjeux écologiques ?

La question de l'effondrement de la biodiversité, qui se manifeste à la fois dans le déclin de nombreuses espèces et dans l'appauvrissement du patrimoine génétique, est au cœur de notre projet. La sélection génétique, motivée par le profit, est une cause majeure

de ce phénomène. En raison de ce processus qui les rend peu nutritifs et les affaiblit, la plupart des légumes vendus en supermarché sont fortement dépendants des intrants. Les produits chimiques sont ainsi devenus indispensables pour protéger ces cultures conventionnelles dont les semences ne sont d'ailleurs pas reproductibles, ce qui entretient une relation de dépendance des agriculteurs vis-à-vis des producteurs de ces semences industrielles, également fournisseurs d'intrants. La culture de semences de variétés anciennes est donc un enjeu majeur pour redéployer la richesse de leur patrimoine génétique et produire des légumes de qualité.

Concrètement, comment se déroule le projet des potagers coopératifs ?

Nous cultivons une diversité importante de légumes sur une petite surface avec quelques arbres fruitiers dont les racines profondes agissent comme une pompe à eau au profit des plantes aux racines plus courtes. Notre but est de minimiser le travail du sol et de maximiser la vie qui s'y développe en apportant beaucoup de matières organiques — broyat, compost, etc. — ainsi que du paillage pour garder

Dans le cadre de son programme Biodiversité & Écosystèmes, la Fondation d'entreprise Hermès soutient des initiatives visant à la protection du monde vivant.

PERMETTRE AUX ŒUVRES D'EXISTER

Par Arthur Nauzyciel,
directeur du Théâtre
National de Bretagne

En mai 2024, le Théâtre National de Bretagne (TNB), à Rennes, accueillait la dernière étape de la première édition de Transforme. Son directeur, Arthur Nauzyciel, revient sur la nature singulière de ce festival imaginé par la Fondation avec quatre institutions partenaires (le Théâtre de la Cité internationale à Paris, La Comédie de Clermont-Ferrand, les SUBS à Lyon et le TNB à Rennes). Il évoque également les enjeux et perspectives de la prochaine édition.



Nous avons créé une programmation tout en gardant nos spécificités. Un beau défi !

Les enjeux d'un festival collectif

Au-delà de la programmation, les différentes équipes se sont également rencontrées et ont réfléchi sur les enjeux d'identité, de communication, de relations avec les publics. C'est intéressant de partager nos compétences au service d'un projet commun. Un autre aspect qui me semble essentiel, c'est le principe d'itinérance : permettre à des œuvres de circuler, c'est leur permettre d'exister. Nous sommes quatre institutions très distinctes et la réception dans nos salles n'est jamais la même. En tant qu'artiste, comédien et metteur en scène, c'est quelque chose que j'éprouve lorsque je suis en tournée.

Retour sur la programmation de Transforme à Rennes en mai 2024

Transforme nous a offert l'opportunité de présenter des créations que nous n'aurions pas pu accueillir sans le soutien de la Fondation. La première semaine, nous avons présenté *Pinocchio(live)#3* d'Alice Laloy et *Skatepark* de Mette Ingvarsten. Deux œuvres qui, chacune à leur manière, repoussent les limites du possible, de l'hybridation des formes. La deuxième semaine, c'est l'histoire des luttes et du droit des femmes qui était au cœur du travail des artistes Emilie Rousset et Maya Boquet avec *Reconstitution : le procès de Bobigny* et de la chorégraphe Mathilde Monnier avec

Black Lights. La troisième et dernière semaine, le TNB a été investi par Tiphaine Raffier avec *Némésis* et par Xavier Veilhan, artiste associé au TNB, Alexis Bertrand, Jérôme Tuncer et Ève Risser avec *Tout l'univers*. Nous avons par ailleurs accueilli ce projet en résidence de création au TNB.

"Pour aller plus loin" à Rennes

Le projet du TNB s'incarne dans le triptyque "Transmettre, partager, rencontrer". En effet, le dialogue avec le public, les œuvres, les artistes et le territoire est au cœur de notre projet. Au-delà des spectacles, un festival est un moment particulier dans le rythme d'une saison. C'est, bien sûr, permettre au public de voir plusieurs spectacles dans un temps restreint mais, aussi et surtout, de se rassembler, d'échanger. Dans la continuité de ce que nous faisons tout au long de l'année au TNB, les actions "Pour aller plus loin" prolongent cette idée. L'équipe a travaillé sur trois axes. La jeunesse, avec des ateliers dans des collèges et des lycées. Je pense également aux jeunes skateuses et skateurs invités par Mette Ingvarsten à investir le plateau Vilar, et qui ont vécu une expérience inoubliable. L'accessibilité, avec la séance "Relax" de *Skatepark*, qui a permis à des personnes en situation de handicap de découvrir cette proposition via un dispositif dédié, de même que la séance de *Reconstitution : le Procès de Bobigny* en direction de personnes non ou malvoyantes. Enfin, une attention particulière a été portée à nos partenaires du territoire et au public en proposant des temps plus festifs, des visites (à Rennes ou dans les coulisses du TNB), des temps de pratique. Ainsi, *Le Grand Échauffement* avec deux danseuses de *Black Lights* de Mathilde Monnier a rassemblé près de cinquante personnes. Le public rennais a répondu présent avec curiosité et enthousiasme.

Transforme dans le paysage scénique contemporain

La manière dont la Fondation s'implique et soutient la création par le biais du festival Transforme est, de mon point de vue, totalement inédite. Elle ne se limite pas à une aide au projet mais façonne un véritable axe de programmation pensé avec ses partenaires. Transforme est un objet innovant

dans le domaine du spectacle vivant car il lui offre un soutien durable et réfléchi. Cette approche globale comprend l'aide à la diffusion, le respect du temps de création des artistes et la possibilité de reprendre des spectacles sur la durée, comme l'illustre *Pinocchio(live)#3* d'Alice Laloy créé en 2017. En tant que metteur en scène et directeur du TNB, je crois profondément au répertoire et défends l'idée de reprise sur la durée. C'est un enjeu fondamental pour les artistes et de transmission auprès des jeunes générations.

Cap sur 2024-2025

La deuxième édition de Transforme réunira à Rennes sept propositions. Nous continuerons d'accueillir des artistes qui mettent en mouvement l'espace de représentation et les disciplines artistiques : des projets exceptionnels comme le *Bérénice* de Romeo Castellucci et Isabelle Huppert qui ouvrira le festival, des "premières fois au TNB" avec la chorégraphe Vania Vaneau et *Heliosfera*, le danseur et musicien NSDOS avec *DDOS*, le duo Marlène Saldana et Jonathan Drillet avec *Les Chats ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés* mais aussi des figures familières à Rennes et au TNB : l'acrobate Valia Beauvieux qui a rejoint la comédienne Emmanuelle Hiron pour créer *Derby* ou encore le duo Marcus Lindeen et Marianne Ségol avec leur nouvelle création *Memory of Mankind*. Enfin, Transforme sortira des murs du TNB grâce à la chorégraphe Olivia Grandville et son Unité mobile d'action artistique. »

« Avec la Fondation d'entreprise Hermès et les autres partenaires de Transforme, nous nous retrouvons autour de valeurs communes et du désir de défendre ensemble la création contemporaine. Sur cette base, la co-construction de la première édition s'est déroulée de manière fluide et passionnante. Transforme est un projet ambitieux, sa naissance est le fruit d'échanges nourris de nos visions, une alliance au service de la création et des publics.

TRANSFORME

CALENDRIER DES SPECTACLES

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

17, boulevard Jourdan – Paris 14^e

01 → 03.10.2024	Euripides Laskaridis, <i>LAPIS LAZULI*</i>
04 → 06.10.2024	Steven Cohen, <i>BOUDOIR</i> (avec le Festival d'Automne à Paris)
07 & 08.10.2024	Vania Vaneau, <i>HELIOSFERA</i>
08 → 12.10.2024	Olivia Grandville, <i>L'UMAA*</i>
11 & 12.10.2024	NSDOS, <i>DDOS*</i>
15 & 16.10.2024	Aurélie Charon & Amélie Bonnin, <i>RADIO LIVE : LA RELÈVE Récits croisés</i>
17 & 18.10.2024	Aurélie Charon & Amélie Bonnin, <i>RADIO LIVE : LA RELÈVE Portraits</i>
17 → 19.10.2024	Cie UNA / Création collective, <i>DERBY*</i>

LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND

69, boulevard François-Mitterrand – Clermont-Ferrand

08 & 09.01.2025	Vania Vaneau, <i>HELIOSFERA</i>
11 & 12.01.2025	Romeo Castellucci, Isabelle Huppert, <i>BÉRÉNICE*</i> (d'après Jean Racine)
13 & 14.01.2025	Marion Siéfert, <i>_JEANNE_DARK_</i>
15 → 22.01.2025	Olivia Grandville, <i>L'UMAA*</i>
17 & 18.01.2025	Marlène Saldana & Jonathan Drillet, <i>LES CHATS ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés*</i>
18 & 19.01.2025	Steven Cohen, <i>BOUDOIR</i>
22 → 24.01.2025	Marcus Lindeen & Marianne Ségol, <i>MEMORY OF MANKIND*</i>

LES SUBS

8 bis, quai Saint-Vincent – Lyon 1^{er}

12 → 15.03.2025	Aurélia Lüscher, <i>LES CORPS INCORRUPTIBLES*</i>
14 → 16.03.2025	Steven Cohen, <i>BOUDOIR</i>
19 → 21.03.2025	Marion Siéfert, <i>_JEANNE_DARK_</i>
22 → 29.03.2025	Olivia Grandville, <i>L'UMAA*</i>
02 & 03.04.2025	Marlène Saldana & Jonathan Drillet, <i>LES CHATS ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés*</i> (hors les murs à la Maison de la Danse)
03 → 05.04.2025	Théo Mercier, <i>SKINLESS*</i>

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE

1, rue Saint-Hélier – Rennes

15 & 16.05.2025	Marcus Lindeen & Marianne Ségol, <i>MEMORY OF MANKIND*</i>
15 → 17.05.2025	Romeo Castellucci, Isabelle Huppert, <i>BÉRÉNICE*</i> (d'après Jean Racine)
17 → 24.05.2025	Olivia Grandville, <i>L'UMAA*</i>
21 → 23.05.2025	Cie UNA / Création collective, <i>DERBY*</i>
21 → 23.05.2025	Vania Vaneau, <i>HELIOSFERA</i>
27 & 28.05.2025	Marlène Saldana & Jonathan Drillet, <i>LES CHATS ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés*</i>
27 & 28.05.2025	NSDOS, <i>DDOS*</i>

* Spectacle bénéficiant en 2024 d'une aide à la création de la Fondation d'entreprise Hermès



ÊTRE AU MONDE TOUS LES JOURS

Étudiant en master 2 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), Samuel Planas bénéficie, depuis la rentrée 2022, du dispositif des bourses Artistes dans la Cité de la Fondation. En juin 2024, il participe en tant que finaliste au concours Danse élargie, que co-organise par ailleurs la Fondation. Au seuil de sa carrière de danseur, il nous parle de cette période charnière et de ses perspectives professionnelles.



Quel est votre parcours dans la danse ?

Samuel Planas J'ai commencé la danse à 14 ans, au conservatoire de Toulouse où je faisais du violon depuis l'âge de 6 ans. Après mon bac, j'ai été accepté à l'université Paris Dauphine en licence Sciences des Organisations, mais j'ai également été reçu en 3^e année au Conservatoire de Paris où l'on m'avait encouragé à candidater. Il ne me restait donc plus que deux ans à faire. Je ne savais pas où cela allait me mener, mais j'avais envie de continuer la danse, d'autant que Dauphine m'accueillait en section Talents pour concilier les deux cursus. Cette année-là, on a fait une performance au Grand Palais éphémère avec Boris Charmatz qui m'a proposé ensuite un remplacement dans sa pièce *10 000 gestes*. Par ailleurs, j'avais passé une audition pour le nouveau projet de Wim Vandekeybus et j'ai été sélectionné. Après avoir découvert les travaux de Boris et de Wim, le champ de la recherche en danse m'a paru infini, j'avais donc quelque chose à faire à cet endroit-là. J'ai ainsi postulé au master du CNSMDP pour aller plus loin dans ma formation et diriger mon énergie dans le champ chorégraphique.

Que représente pour vous le dispositif des bourses Artistes dans la Cité ?

Mes parents n'avaient pas les moyens de m'aider lorsque je suis entré en master : je n'avais plus de ressources, concrètement je ne savais pas comment j'allais faire. J'ai candidaté pour obtenir une bourse et la Fondation m'a tout de suite soutenu.

Ça a été le parfait timing, j'ai été libéré d'un poids financier et les projets se sont enclenchés. Si je n'avais pas reçu cette aide, j'aurais dû trouver un emploi à côté. Ce soutien financier m'a permis de payer mon loyer et d'avoir la tête complètement libre.

Pour vous, ce soutien répond donc à un besoin véritable ?

Oui, je connais beaucoup de gens qui sont aidés par la Fondation et pour lesquels c'est indispensable. C'est très dur de s'épanouir à Paris : c'est une chance d'y être mais si on ne peut pas découvrir ce qui s'y passe, c'est compliqué de se construire. Il faut aller voir des expositions, des spectacles pour forger son esprit critique. Cela nécessite du temps et de l'argent. Si je n'avais pas eu cette bourse, cela se serait sûrement arrêté pour moi. Contrairement à d'autres, je n'aurais peut-être pas eu la force de me convaincre que c'était vraiment ce que je voulais faire. Alors que là, je me suis senti soutenu, j'ai pu me dire « OK, on y va ». En répondant aux besoins essentiels et en permettant d'aller voir des spectacles, la bourse m'a offert de la tranquillité : pendant deux ans, j'ai pu me construire, ne pas avoir à « survivre ».

Pourquoi avez-vous décidé de concourir à Danse élargie ?

C'est Boris Charmatz qui m'a encouragé à lancer quelques idées. Quand on est en train d'étudier, de construire quelque chose, ce n'est pas facile de dire « je fais ça ». Au conservatoire, je n'ai jamais signé une

pièce, je faisais des improvisations, je montais sur scène sans rien pour être au plus vrai. Je faisais des trucs qui n'engageaient que moi, alors si je me « plantais », j'étais le seul concerné. J'ai beaucoup de mal à dire « je suis chorégraphe », je voulais simplement ouvrir des espaces. Et Danse élargie, c'est exactement cela : que les jeunes et les un peu moins jeunes puissent élargir ce monde de la danse. J'adore cette idée : on ne sait pas où on va, mais on se met dans l'action. Mon désir était de travailler avec mes amis en studio, de faire quelque chose avec eux avant de sortir de l'école. L'enjeu de Danse élargie, c'est de se questionner et de se positionner dans le champ chorégraphique afin de savoir où l'on veut aller. C'est une première pierre. Si elle s'effondre, ce n'est pas grave. Mais une chose est sûre, nous sommes dans l'action, dans la recherche.

Que représente pour vous le fait d'être finaliste de Danse élargie ?

Être finaliste, c'est génial. C'est un concours bien identifié qui a pris de l'ampleur depuis sa création. Avec mes amis danseurs Adam Fontaine, Suzanne Henry et Margot Jude, on est vraiment heureux de pouvoir y performer. C'est magnifique de danser ensemble et pour la première fois sur la scène du Théâtre de la Ville, au cœur de Paris, juste avant les Jeux olympiques. C'est une grande chance en termes de visibilité, d'autant plus que nous avons vraiment le désir de poursuivre ce projet. Pour l'heure, je n'ai qu'une envie, c'est de partager avec tous ces artistes qui viennent d'un peu partout. D'ailleurs, l'idée de Boris Charmatz est de rassembler tous les participants le second jour pour performer en même temps dans le même espace : j'aime ce chaos organisé où tout est très précis. On a mis du cœur dans ces projets et l'on va danser tous ensemble et partager nos présents.

Quelles sont vos perspectives professionnelles ?

Il y a la création de Wim Vandekeybus, *Infamous Offspring*, avec laquelle je vais encore tourner. Avec Boris Charmatz, il y a 10 000 gestes, créée en 2017, que j'ai rejointe en 2022 et qui continue d'être diffusée. Ensuite, il y a *Close Up*

Artistes dans la Cité est un programme à travers lequel, depuis 2018, la Fondation d'entreprise Hermès s'engage à favoriser la transmission des métiers de la scène auprès des talents de demain.

14

TRANSMETTRE

de Noé Soulier dont la première aura lieu au Festival d'Avignon. Je serai assez occupé l'an prochain mais j'espère que je pourrai avancer dans mes propres projets, vivre mes propres expériences, voyager aussi. J'ai envie de travailler hors du studio avec un ami, Léo Merrien, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, et voir si l'on peut créer un duo autour de la marche prolongée.

Quel regard portez-vous sur la scène chorégraphique actuelle ?

Je trouve que la scène artistique en danse est saturée, autant pour les danseurs que pour les chorégraphes. Si c'est un inconvénient au niveau de l'emploi, c'est très riche en propositions. C'est ce que l'on ressent notamment dans les directions des centres chorégraphiques nationaux. Il y a une grande pluralité de styles représentés, mais tous se retrouvent autour de la danse et du partage. Si l'institution tend vers cette pluralité, c'est en réalité tous les acteurs du secteur qui contribuent à élargir les frontières de la danse au quotidien. Et je pense que c'est pour le meilleur !

Quels sont vos désirs pour la suite ?

Quand je vois ces chorégraphes qui viennent tous les jours au studio pour être dans l'action, qui ne se résignent pas à l'absurdité du monde, cela me parle. Pour la suite, l'idée c'est d'être au monde chaque jour : de commencer par m'échauffer et après de proposer, de chercher, voire de tomber. Le processus de création, c'est une chose un peu rugueuse, pas forcément très agréable. Cela le devient après, lorsque l'on danse, lorsque l'on a quelque chose qui nous appartient. Mais dans le travail, il y a toujours cet endroit où ça tire. C'est justement ce qui m'intéresse, car on peut exister autrement, là où c'est un peu plus rugueux. On est un caméléon dans la création, j'ai envie de jouer sur toute la palette des couleurs et de découvrir d'autres nuances.

5 QUESTIONS À RAYMOND MEEKS

Propos recueillis par David Company,
conservateur en chef de l'International
Center of Photography de New York



Lauréat 2021 du programme Immersion, Raymond Meeks a passé plusieurs semaines en France en 2022, dans la région de Calais et au Pays basque à la frontière espagnole, pour saisir les traces de celles et ceux qui traversent ces paysages en quête d'un avenir meilleur. Interviewé par David Company, conservateur en chef de l'International Center of Photography de New York et parrain de sa résidence, le photographe américain revient sur la conception de sa série « The Inhabitants ».

David Company Raymond Meeks, vous êtes connu pour travailler aux États-Unis, dans des endroits qui vous sont familiers. Avec votre projet en immersion *The Inhabitants*, vous avez découvert des lieux de transit de migrants en France. Comment vous êtes-vous adapté à ce contexte ?

Raymond Meeks C'est sans doute ce qui me préoccupait le plus. J'ai suivi mon instinct et j'ai atterri dans une région de France qui m'a semblé justement familière. Les platanes, près de la frontière espagnole, me rappelaient

en effet les forêts et les rivières de l'Ohio où je jouais enfant. À partir de là, j'ai commencé à travailler vers l'extérieur, en établissant une relation visuelle avec ce qui était nouveau, en reconnaissant des formes et des motifs transitoires dans un paysage qui reflétait la présence de migrants. J'ai cherché des endroits où je percevais une tension particulière, ou au sein desquels des traces de mouvements étaient encore présentes. Des endroits où il ne se passait pas grand-chose sont devenus le réceptacle d'états émotionnels. J'étais chargé des histoires de demandeurs d'asile

Ci-dessus et pages suivantes : Raymond Meeks, série « The Inhabitants », France, 2022

15

CRÉER

que j'avais collectées en travaillant bénévolement pour une association solidaire et en visitant des camps de personnes réfugiées. Tout cela a intuitivement donné forme à ce que je photographiais.

Le livre du projet *The Inhabitants* a été conçu en collaboration avec l'écrivain George Weld. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Avant de partir en résidence en France, j'en avais parlé à George Weld, sans idée préconçue sur la manière dont le texte et l'image pourraient s'associer. Par le passé, j'ai pu avoir la tentation de faire des images incluant un sujet humain, mais le faire ici présentait toutes sortes de dilemmes et, en fin de compte, je n'ai pas réussi à résoudre les questions soulevées par cette démarche. L'absence de figure humaine laisse de l'espace à l'imagination du spectateur, en particulier grâce à l'écriture de George qui convoque une présence, une voix. Nous avions envisagé que George se rende à Calais, mais nous craignions que l'écriture prenne alors un ton documentaire, relate des événements réels. Il est donc resté à New York pour faire des recherches, lire, réfléchir et exprimer sa propre empathie pour répondre aux images que j'étais en train de réaliser. Finalement, nous avons étalé des tirages sur le sol de mon atelier et réfléchi ensemble à ce qui se dégageait de l'œuvre. Nous nous sommes rendu compte que présenter seules certaines images leur donnerait une apparence trop « bruyante », que leurs couleurs et leur composition risqueraient de dominer des images plus calmes. George s'est efforcé d'utiliser la même gamme de tons moyens — ni trop doux, ni trop audacieux : cela a permis à l'image et au texte d'exister harmonieusement.

Vous avez réalisé des tirages sur des matériaux de récupération, en utilisant des éléments sculpturaux et des images trouvées.

En fouillant mon grenier à la recherche de matériaux servant à la fabrication de livres, j'ai réalisé que j'avais accumulé beaucoup de papier, des livres à réutiliser ainsi que des produits chimiques destinés à la chambre noire, des tirages argentiques et des pellicules. J'ai décidé d'utiliser ce à quoi j'avais accès car cela me semblait correspondre à une

expérience migratoire de réemploi, de « faire » à partir de matériaux trouvés ou adaptés. De nouvelles possibilités sont nées de cette contrainte. Cela impliquait par exemple d'assembler des petites feuilles de papier pour créer des images plus grandes. Je me souviens que vous avez parlé de « fébrilité » pour décrire ce travail. En effet, j'ai cherché sans relâche à donner la juste forme aux images issues de mon expérience en France. Et plus j'avais dans la réalisation, l'impression et la fabrication des œuvres, plus je m'y attachais, ne voulant renoncer à aucune partie du processus.

Beaucoup de choses passent à travers les tons subtils de vos images : des informations et des émotions qui encouragent un regard lent et des réponses ouvertes.

Je ne peux pas imaginer de plus grande qualité que celle-là dans ce que j'attends d'une œuvre d'art : une réponse ouverte encouragée par l'ambiguïté contenue dans l'assemblage du fond et de la forme, et par ce qui, dans l'œuvre, est laissé de côté. Le lien que vous faites entre « émotions » et « informations » me touche particulièrement. Au fond, nous ne savons jamais comment les objets que nous fabriquons seront perçus par le regardeur.

Pensez-vous que le public parisien recevra votre travail différemment du public new-yorkais ?

Je suis actuellement à Paris, en train de réfléchir avec Clément Chéroux, le directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson, à ce que les images exprimeront par le choix des matériaux, des formats et des encadrements. Je préfère imaginer que toute réception à ce projet vient s'ancrer dans une humanité universelle. Tout ce que je ferai prendra racine et sera généré par l'émotion (la mienne), et la réception dépendra de ma volonté et de ma capacité à me connecter, sous forme visuelle, à un autre être humain en dépit des différences culturelles. Susciter l'émotion, c'est tout ce que j'espère.

Raymond Meeks, « *The Inhabitants* »
Commissaire: Clément Chéroux
Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris
09.10.2024 → 05.01.2025

Lancé en 2014 par la Fondation d'entreprise Hermès, Immersion, une commande photographique franco-américaine est un dispositif de résidences croisées entre la France et les États-Unis favorisant la création de nouvelles séries photographiques.







